



HAL
open science

Prospections archéologiques dans l'archipel de Kerguelen

Jonhattan Vidal

► **To cite this version:**

Jonhattan Vidal. Prospections archéologiques dans l'archipel de Kerguelen. Archéologie de la France - Informations, 2020. hal-04514079

HAL Id: hal-04514079

<https://hal.science/hal-04514079v1>

Submitted on 4 Apr 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

Jonhattan VIDAL (RO)

Volet central de la mission patrimoine menée du 3 novembre au 29 décembre 2018 conjointement par la direction des affaires culturelles de La Réunion et la réserve naturelle nationale des terres australes française, les prospections archéologiques à Kerguelen ont été conduites sur le terrain du 14 novembre au 18 décembre 2018¹. Cette opération avait plusieurs objectifs :

- Produire une carte archéologique des TAAF, par la collecte des informations existantes, l'enregistrement de nouveaux sites et la mise en œuvre d'un protocole d'observations archéologiques ;

- Évaluer le potentiel scientifique d'une série de sites pour déterminer, le cas échéant, l'intérêt et les modalités de futures opérations à y mener ;

- Numériser par photogrammétrie les vestiges archéologiques pour sauvegarder un état de ces sites soumis à de fortes dégradations².

Terres inconnues des hommes jusqu'alors, les îles Kerguelen ont été découvertes par Yves Joseph de Kerguelen de Trémarec le 12 février 1772. Il y effectue ensuite une nouvelle expédition conduisant à une seconde prise de possession de l'archipel au nom du roi de France en janvier 1774. James Cook y fait escale à son tour fin décembre 1776. À peine quelques années plus tard, dès la fin du XVIII^e siècle, ces territoires sont fréquentés par des chasseurs de baleines et d'éléphants de mer qui viennent d'Amérique et d'Angleterre exploiter les mammifères marins pour leur graisse. Ces activités qui ont duré jusque dans les années 1930, ont laissé de nombreux vestiges sur les côtes de l'archipel. Des installations artisanales temporaires à de véritables usines, le patrimoine archéologique de Kerguelen permet de retracer un siècle et demi d'évolution de cette pratique liée à la révolution industrielle. Conséquence de cette fréquentation, nombreux sont les naufrages dont certains sont documentés, en particulier lorsque les naufragés ont survécu, parfois plus d'une année avant d'être secourus. Quelques sites, lieux de survie et abris de fortune, témoignent de ces aventures hors du commun. Outre l'exploitation des mammifères marins il y eut plusieurs tentatives d'élevage à Kerguelen qui ont, elles aussi, laissé des traces matérielles. Enfin, la vocation actuelle de ces terres aujourd'hui dévolues à la science a été initiée dès le milieu du XIX^e siècle avec des missions géophysiques et astronomiques. Depuis cette période, des expéditions scientifiques de toutes natures ont été conduites et de nombreux sites conservent les témoignages matériels de ces missions et offrent la possibilité de mieux les comprendre.

Jean-François Le Mouël engage une série d'opérations de terrains dès les années 1990³. À Kerguelen d'abord il mène plusieurs campagnes de prospections

archéologiques qui permettent d'identifier de nombreux sites. Quelques campagnes de fouilles sont réalisées par la suite comme à Pointe Charlotte, Port Jeanne-d'Arc et en Baie de l'observatoire. Depuis son départ, plusieurs missions patrimoine d'expertise ou de numérisation ont été conduites sur le temps d'une rotation soit quelques jours sur le terrain. L'opération de prospection diachronique et de relevés menée en 2018 pendant un mois est la première opération archéologique de terrain menée à Kerguelen depuis 2006⁴.

La cartographie archéologique

Un premier travail de collecte des données existantes a servi de base pour élaborer un SIG archéologique de Kerguelen et répertorier les sites connus. Ensuite, nous avons élaboré un protocole de collecte opportuniste d'informations patrimoniales en concertation avec la réserve naturelle. Adaptation du protocole mis en place par la DAC dans le Parc National de La Réunion, cet outil est à destination des agents de terrain qui se rendent sur des sites rarement fréquentés pour qu'ils puissent faire remonter leurs observations archéologiques. Pendant toute la mission, l'alimentation de la base de données spatiale lors des enregistrements de terrain a permis d'ajuster ce protocole au fil des prospections et d'échanger avec les agents sur le terrain. À l'issue de ces travaux on dispose aujourd'hui d'une première carte archéologique de Kerguelen à préciser et à enrichir [Fig. 1].

Port Jeanne-d'Arc

Trois jours ont permis d'explorer le site de l'usine baleinière norvégienne⁵ et de ses environs immédiats ainsi que de prospecter la rive sud de l'anse du halage et le halage des Swain.

L'usine baleinière est construite en 1909 et cesse de fonctionner en 1925. Le site conserve aujourd'hui les vestiges de toute la chaîne de traitement (générateurs de vapeur, malaxeurs, autoclaves, ...), des habitats, des magasins et ateliers, etc. [Fig. 2]

Les structures de l'usine ont été numérisées en 2010 par lasergrammétrie par l'entreprise Perazio, ce qui a donné une restitution virtuelle du site et la réalisation d'un court métrage combinant document d'archives et visuels 3D. Une série de relevés ont été réalisés au GPS différentiel pour recaler et corriger les plans existants. La mission a également servi à numériser deux éléments qui ne l'avaient pas été dans les missions précédentes : la tombe d'Isaac Stenner, un jeune Norvégien décédé à 24 ans l'année 1920 et la Borne de l'Antares déposée par l'équipage de l'avisio éponyme en 1931 pour réaffirmer la souveraineté française sur ces terres. Des prospections ont été réalisées sur les reliefs qui dominent l'usine au sud et dans les alentours, permettant de compléter la carte archéologique dans ce secteur.

Sud-Est Courbet**POINTE MORNE**

Entre la pointe de l'ornithologue et la pointe Morne, un chaudron, destiné à fondre la graisse, masqué par les acaena a été identifié. Il présente une inscription illisible sur un des cotés plans de la panse. Un relevé photogrammétrique de l'inscription permet de lire « Johnson & Son Wapping Dock London » qui correspond à une enseigne de ce type de matériel sur les docks de Londres dans la première moitié du XIX^e siècle [Fig. 3]. Un autre chaudron a été repéré enfoui sur la plage.

À pointe Morne, c'est la niche et la statuette d'une vierge à l'enfant dite « Vierge des phoquiers »⁶ qui a fait l'objet d'un relevé photogrammétrique.

POINTE CHARLOTTE

À pointe Charlotte l'objectif de la mission était de faire un constat d'état du site de survie de John Nunn qui a fait l'objet de fouille par J.-F. Le Mouël en 1994 et 1995. John Nunn, baleinier anglais, a fait plusieurs naufrages successifs l'année 1825 conduisant à une situation de naufragés pour lui et ses compagnons jusqu'en 1829. Le récit qu'il publie en 1850⁷ relate les conditions de leur survie et en particulier l'édification d'une cabane « Hope cottage » sur les rives est de la péninsule Courbet. Il a d'abord été très difficile d'identifier le lieu avec précision, et une fois cela fait, le constat d'une modification importante de la surface du terrain dans ce secteur et d'un niveau relativement haut de l'eau dans le lac a montré que la poursuite d'investigation en ce lieu était très limitée. [Fig. 4]

Outre ces sites et les deux chaudrons, quelques autres vestiges épars ont été enregistrés dont plusieurs fusées issues du programme Fusov.

Anse Betsy**LE SITE BALEINIER**

Plusieurs récits de baleiniers mentionnent⁸ l'anse Betsy (ou Pot Harbor) comme un des lieux privilégiés de cette activité au XIX^e siècle. Le site comporte aujourd'hui les vestiges d'un foyer et des fragments de chaudrons sur la rive. Mais l'observation précise du lieu a permis de repérer les indices d'une installation plus conséquente que ce que laissent penser ces vestiges épars. Plusieurs poteaux en bois arasés sont encore en place et témoignent de structures en élévation, et des zones érodées par la mer révèlent des installations enfouies avec d'importants fragments de bois conservés (tonneaux, etc.), des objets épars (semelles de chaussures, pipes en terres, verre, éléments métalliques). Ce site revêt un potentiel archéologique important pour déterminer le type des installations à terre de ces missions baleinières et en comprendre le processus artisanal. [Fig. 5]

Un relevé topographique des structures visibles a été effectué et une numérisation 3D des vestiges du foyer a été réalisée.

LES INSTALLATIONS DE LA MISSION ASTRONOMIQUE ALLEMANDE

En 1874 une équipe d'astronomes allemands d'environ 150 personnes s'est installée dans le secteur afin d'observer le passage de Venus devant le soleil. Un campement a été installé, il reste aujourd'hui de ces structures une plateforme délimitée par un mur de terrasse qui correspond au bâtiment principal et de nombreux épandages de mobilier. La prospection a été l'occasion de localiser précisément une inscription située en bord de falaise. Un relevé photogrammétrique de cette inscription peu lisible a été réalisé pour produire une analyse de surface et mettre en évidence le texte. Il est écrit en allemand « 4,10 mètres au-dessus du « miroir » de la mer ». On dispose désormais d'un enregistrement 3D et d'une analyse de ce marégraphe dont la localisation conduit petit à petit à sa dégradation. [Fig. 6]

C'est sur le même secteur que se trouvait un cimetière de baleiniers qui a également été localisé.

LES ABRIS SOUS ROCHES

Des abris sous roches inédits ont été découverts en pied de falaise. Il s'agit de cavités aménagées par des murets en pierres sèches, la plus grande présente plusieurs zones de foyers. Du mobilier et quelques messages attestent d'une utilisation au cours du XX^e siècle [Fig. 7]. Vu les emplacements favorables, la proximité du site de l'anse Besty et quelques éléments mobiliers plus anciens découverts à proximité, il est probable que ces secteurs aient également servi d'abris dans des périodes plus anciennes en lien avec l'activité phoquière et baleinière.

Baie de l'Observatoire

Situation rare du paysage archéologique de Kerguelen, sur ce site quatre occupations successives sont connues⁹. De la première occupation par des astronomes anglais en 1874 restent les ruines d'une habitation et des pierres en calcaire du Sussex qui servaient à maintenir une lunette astronomique. Lors de notre mission, ces blocs, qui avaient été rapatriés sur base il y a quelques années, ont été numérisés en 3D.

Par la suite, en novembre 1901 une mission scientifique allemande associée à une expédition du Gauss en Antarctique a débuté afin d'y conduire des recherches géophysiques et météorologiques. Elle était composée de trois scientifiques et deux assistants et s'est terminée début avril 1903. C'est l'installation qui a laissé le plus de traces avec les fondations de plusieurs bâtiments et des épandages mobiliers très importants. Une fouille a été menée sur la maison principale par Jean-François Le Mouël en 2006. Ici la prospection a consisté à réaliser un relevé topographique au GNSS pour recaler dans le système géodésique en vigueur tous les plans des structures et les compléter. Notre attention s'est également portée sur les vestiges assez ténus d'une construction un peu à l'écart du site, la Variationhaus qui permettait en

binôme avec la station fixe (Absoluthaus) de réaliser des mesures magnétiques. Le site de cette construction paraît avoir un potentiel archéologique plus important au regard de son implantation géomorphologique moins sujette à l'érosion. [Fig. 8] Par ailleurs la comparaison avec une image d'archive indique qu'un fossé de drainage existait tout autour de la construction et qu'il est aujourd'hui entièrement comblé. Une opération de terrain ciblée sur cet édifice pourrait apporter beaucoup d'information.

La « Pointe de l'usine » conserve les vestiges de deux foyers et deux chaudrons en fonte destinés à la production d'huile. Le site correspond à celui décrit par Rallier du Baty en 1908-1909. Ici également le site est plus vaste et plus complexe qu'il n'y paraît. Les alentours sont en effet jonchés de mobilier et un espace plan, correspondant à l'aire de stockage, est encore recouvert de charbon. Le récit de Rallier du Baty précise également que l'« usine » était protégée par une structure, dont les traces sont peut-être dans le sol. Si la source écrite dont on dispose semble faire état d'une installation ex nihilo en une fois, les deux foyers, l'un en brique et l'autre en pierre, sont de typologies différentes de même que les chaudrons, ce qui semble plutôt indiquer deux phases de constructions. Un chaudron porte la marque « Coalbrookdale », il s'agit en l'occurrence d'une ville du Shropshire en Angleterre, dont le riche passé est lié à l'industrie métallurgique. Lors de cette campagne nous avons relevé le site de l'usine par photogrammétrie dans son ensemble [Fig. 9]. Enfin une tentative d'élevage a été effectuée par messieurs Decouz et Culet par la suite, les vestiges de leur habitation sont à côté de ceux de la maison allemande.

Port Couvreur

Le site de Port Couvreur est connu pour avoir été le théâtre de la tentative d'élevage de mouton à l'initiative des frères Bossière. Ils envoient en 1912 des bergers mettre en œuvre cette exploitation. On sait par ailleurs qu'une chaîne de traitement d'huile d'éléphant de mer est installée en 1927 lors de la deuxième phase d'occupation du site.

Du point de vue archéologique la mission à Port Couvreur a consisté à réaliser des relevés au GNSS pour établir un plan précis de toutes les structures, le cimetière a également été relevé.

Outre les éléments de la ferme et les installations agricoles (enclos, etc.) c'est surtout l'usine qui semble revêtir un intérêt archéologique particulier [Fig. 10]. En effet, plusieurs générations de chaudrons laissent penser à une exploitation relativement longue sur le même site. Les différences d'enfouissement des vestiges tendent à appuyer cette hypothèse et elles mériteraient un travail de terrain plus poussé. Là aussi, comme en Baie de l'Observatoire, alors que l'on voit aujourd'hui ces sites à l'air libre, nous savons d'après le journal du fermier (Léon Ménager) qu'il y avait une superstructure autour de la chaîne de production.

Un relevé photogrammétrique complet du site de production d'huile a été réalisé et des prospections aux alentours ont également permis d'identifier et d'enregistrer plusieurs sites dans les environs.

Conclusion

Cette opération a permis de produire une grande quantité de données nouvelles, de réaliser une base de données spatiales des informations archéologiques de Kerguelen et de porter une nouvelle analyse sur plusieurs des sites archéologiques. Cela montre d'une part la nécessité d'appliquer une méthode cohérente et uniforme pour examiner chaque site et les enregistrer, et d'autre part l'intérêt de poursuivre le travail de prospection bien au-delà des secteurs pour lesquels on connaît ou soupçonne une présence ancienne, car la fréquentation de l'archipel au XIX^e siècle était telle que de nombreux sites restent à découvrir. Sur ce dernier point en témoignent par exemple les découvertes réalisées en janvier 2019 par la réserve naturelle nationale dans le cadre de l'application du protocole de collecte des données en Baie de la Mouche.

1. Ces prospections ont toutes été menées avec la participation de Laëticia Thérond, chargée du patrimoine des TAAF, qui lors de cette mission patrimoine était en charge du recellement des collections. Je la remercie infiniment pour son enthousiasme et son efficacité dans cette collaboration. Pour chaque expédition (les manips) au moins une personne supplémentaire nous accompagnait, que soient également remerciés ici : Hassen Allegue, Philippe Amore, Camille Dupaigne, Michel Benetti, Laurent Jaunâtre, Yann Le Meur, Baptiste Ginolin et Aurélie Tasiemski. Enfin, ces opérations n'ont été possibles que grâce au soutien et au professionnalisme des agents de l'Institut Polaire Français (IPEV) de la Réserve naturelle des TAAF et des équipages du *Marion Dufresne*, de *La Curieuse* et de *l'Aventure II*.

2. Depuis la fin des années 2000, le principe de sauvegarde par l'imagerie 3D est un axe de la stratégie patrimoniale des TAAF. Si quelques numérisations ont déjà été faites par lasergrammétrie ou photogrammétrie par drone avec d'importants post-traitements (à Kerguelen : Port Jeanne-d'Arc et les bâtiments Fillod de Port-aux-Français), lors de cette prospection les relevés photogrammétriques ont été réalisés selon un format léger (prises de vues manuelles à la perche et GNSS). Les données produites ont vocation à servir à la fois la recherche et la valorisation par la réalisation d'une bibliothèque 3D en ligne. Les relevés GPS ont été effectués au GPS différentiel avec pivot et mobile, et les résultats ont fait l'objet d'un post-traitement pour une précision centimétrique

3. Le Mouël J.-F. 1994 et Le Mouël J.-F. 1996, dans ces deux rapports principaux la plupart des sites connus sont traités.

4. Thérond L. à paraître & Vidal J. à paraître

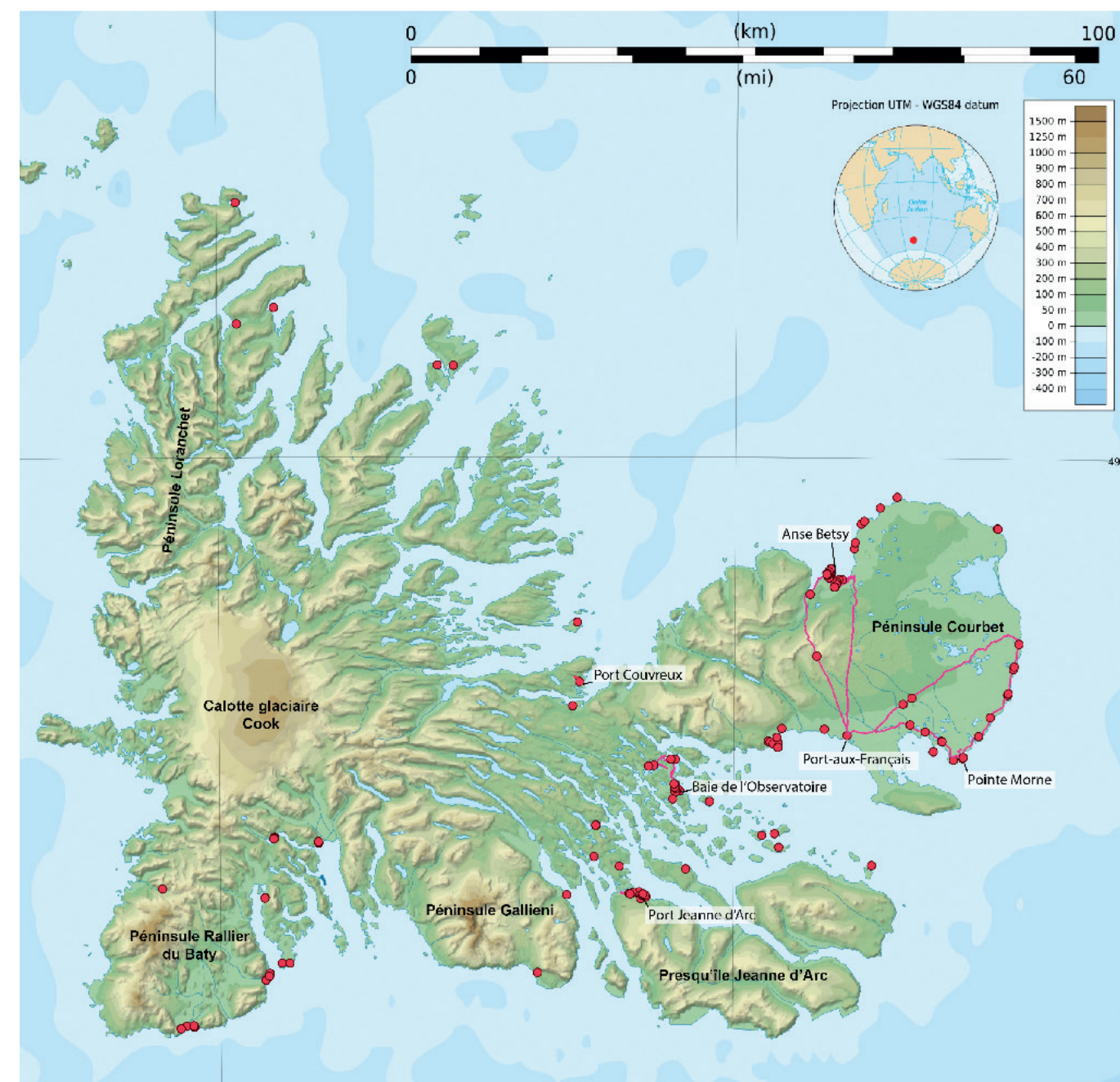
5. En 1893 la France attribue la concession d'exploitation des ressources baleinières et phoquières des Kerguelen aux frères Bossières. Ces armateurs rétrocèdent le droit de chasse aux baleines dans toutes les eaux territoriales de l'archipel à la compagnie norvégienne Storm, Bull & Co et les chargent de construire et d'exploiter une station baleinière.

6. Elle aurait été offerte par le couple Péchenart en 1957 et installée dans cette niche dans les années 1970.

7. Nunn J. 1850.

8. Fuller J. 2009, qui par ailleurs, p. 236 évoque la présence d'une couverture.

9. Courbon P. & Le Mouël J.-F. 2009.



[Fig. 1] : Carte archéologique de Kerguelen début 2019 (les tracés représentent les trajets pédestres de la mission 2018) (photo J. Vidal)

